Dimanche, Thierry. *Le milieu de partout*. Sudbury : Prise de parole, 2014. 134 p.

« Dans la répétition, l'appétit de variantes se noie rusé, malléable coup de massue amorti. Tout ce qu'on évite devient nous à notre place, tissu de connivences où l'amour grignote les haines combustibles. » Cette déclaration dans ce recueil de poèmes de Thierry Dimanche forme d'emblée tout un programme et énonce à la fois une astuce de la création et une garantie de consistance aux lecteurs qui cherchent à apprivoiser ses genres mélangés. Les textes (prose poétique et poèmes de *Milieu de partout*) sont tour à tour analytiques, factuels, conceptuels, intimes, philosophiques. Les photographies intégrées dans le recueil sont, pour certaines, poétiques dans leur compositions et leurs effets de fiction et, pour d'autres, documentaires, ancrées dans le référentiel.

Le milieu de partout se trouve en première ligne à Sudbury en Ontario, grand lieu de la création culturelle francophone et de l'exploitation minière, en soi un creuset d'énergies et de combats. De là, ce « milieu de partout » semble dans les pages de Dimanche se répandre dans l'ensemble de l'univers comme lieu d'unité dans lequel toutes les différences se résorbent. L'attachement à une ville ou à une région doit alors être compris comme une ouverture au monde entier. Les descriptions et les photographies de « slague » provenant du travail de la mine, de champignons et de pierres de la région de Sudbury évoquent simultanément une dure solidité et un inexorable pourrissement. Il en va de même avec les textes inclus dans *Le milieu de partout*. Au fur des pages tournées, les lecteurs assistent à une scintillante décomposition de l'écriture. A l'essai et aux blocs compacts d'écriture succèdent une poésie de plus en plus succincte vers la conclusion. En ceci, elle s'accorde avec la réflexion menée dans *Le milieu de partout* : « La vie adulte commence lorsqu'on *enchaine*, finalement, mais jamais si finalement que le recommencement cesse d'être la clé du regard ». Et encore : « Chaque livre débute avec cette sorte d'implosion, selon laquelle on n'en aurait pas fini avec l'ajout d'autres versions de nous ».

Dans le livre de Dimanche, l'histoire et la vie se répètent, se concentrent et s'éparpillent ; le privé, l'existential, le culturel, le poème se magnifient à une échelle cosmique. La norditude selon Dimanche – « Fragilité foncièrement paradoxale, puisqu'elle abreuve une résistance et une fierté singulières, comme si être nordique, c'était *en soi* travailler, sinon être travaillé, comme on le dit du bois ou du métal soumis à

la brutalité climatique » – est plus qu’un simple déboussolement humaniste : éternel recommencement, elle est optimisme inébranlable à la vie, refus de toutes les fins, véritable répétition de variations, carpe diem plus proche de l’insouciance des débuts que de la conscience d’un aboutissement. La première partie du recueil égrène tous les matins du monde. Ses sous-titres commencent tous par « La vie sur Terre commence » et se concluent l’un après l’autre par « à Sudbury », « avec les pierres », « lorsqu’on la dit », « avec les pierres » de nouveau, « avec un anniversaire », encore « avec les pierres », « entre deux sexes », toujours « avec les pierres », « en catastrophe », « lorsqu’on monte au nord », « lorsqu’on se tait », « avec la fin refusée d’une histoire ». De la sorte, chaque expérience unique équivaut à une expérience universelle. *Le milieu de partout* finit sur un appel à la lenteur : « Nous sommes couchés / de bonne heure / longtemps » ; « Taire un temps / l’appétit infini / sauve un peu / l’humanité » ; « La vie [est] plus belle / à feu doux ».

Eric Jamme